



Lieu de découverte artistique, l'espace La Croix-Davids à Bourg vient d'inaugurer sa nouvelle saison culturelle avec l'exposition de Mélys. Un électron libre qui peint pour raconter des histoires.

Lire en page 9

Vivre en Gironde

culture

9

7 AVRIL 2017

Exposition : Mélys sort du cadre

Lieu de partage et de découverte artistique, l'espace La Croix-Davids à Bourg vient d'inaugurer sa nouvelle saison culturelle avec l'exposition de Mélys. Un véritable électron libre qui utilise son pinceau pour raconter des histoires.

Courrier de Gironde : Pourquoi votre exposition s'intitule-t-elle Hors-Champ?

Mélys : C'est un écho à *Champ libre*, l'exposition que j'avais proposée l'an dernier en Bretagne. Cette fois encore, je voulais mettre en avant un travail qui se situe résolument en dehors des cadres préétablis et des étiquettes toutes faites. C'est une manière d'affirmer une liberté créatrice qui s'appuie sur l'utilisation d'un grand nombre de médiums et de techniques. À Bourg, mon souhait était de montrer des tableaux récents, sans m'interdire d'y faire figurer d'autres, plus anciens, ainsi que des sculptures. C'est donc une exposition très ouverte qui dessine un parcours, une trajectoire personnelle et aventureuse. J'aime bien me sentir comme un électron libre !

C.G. : Cette liberté que vous revendiquez peut-elle s'expliquer par le fait que

vous soyez autodidacte ?

M. : Je considère, pour ma part, qu'être autodidacte est en effet un avantage. Même si je ne critique pas la formation que l'on peut recevoir aux Beaux-Arts - il en sort des artistes très talentueux - je crois que ma personnalité s'est davantage épanouie en dehors de tout conditionnement pédagogique. J'ai mis du temps dans mon apprentissage, mais cela ne me dérange pas : je ne suis pas pressée...

C.G. : Votre style a changé ces dernières années. On connaît de vous des tableaux à tendance figurative avec un attrait particulier pour les paysages urbains et les architectures géométriques. Désormais, vos toiles s'accrochent d'un peu plus de vide, avec des motifs moins aisément identifiables. Pourquoi avoir pris un tel virage ?

M. : Cela fait vingt ans que je peins. Avec le temps, j'ai changé, et ma peinture avec. Ma période « urbaine »

est révolue. Auparavant, dès que je me promenais en ville, je voyais constamment des tableaux potentiels. J'avais l'impression que cette inspiration serait inépuisable. Et puis, un jour, je me suis rendu compte que ce n'était plus le cas. J'aimais toujours les paysages urbains, mais je n'avais plus envie de les peindre. J'ai senti autre chose, et je n'ai pas voulu m'entêter dans une direction qui ne me comblait plus. Comme je ne suis pas du genre à faire des calculs financiers sur ce qui peut plaire ou non au public, je suis passée sans hésiter à une autre source d'inspiration. Ce qui me passionne maintenant est plus de l'ordre du ressenti. J'ai besoin de m'inventer des histoires pour créer. Et j'ai envie de les faire partager au public, même si chacun se raconte finalement sa propre histoire, celle qui est liée à son vécu.

C.G. : Et que raconte l'histoire de l'affiche de votre exposition ?

M. : Cette toile s'inti-

tule *Nos fragments*. C'est une manière d'évoquer le « puzzle » qui nous constitue : nos petits plaisirs, les événements qui nous cassent, ceux qui nous reconstruisent, la part de hasard dans nos vies, nos souvenirs aussi... L'utilisation de pigments assez épais entre en résonance avec ces dimensions existentielles. Une autre toile visible dans l'espace La Croix-Davids a pour titre *Peau de tambour*. Mon projet était de peindre la musique, de la mettre en image au moyen d'une technique basée sur l'onde, la vibration. Peut-être aborderai-je bientôt la thématique de l'odorat. Cette recherche picturale sur notre palette sensorielle me passionne de plus en plus.

C.G. : Avez-vous encore d'autres sources d'inspiration ?

M. : Heureusement, oui, rien n'est figé. Actuellement, je travaille aussi sur les ombres portées. Cela fait longtemps que j'aime les ombres que dessinent nos corps et les objets



« Peau de tambour » de Mélys.

Ph DR

qui nous entourent. Jusqu'ici, je me contentais d'en faire des photos. Et puis, sans que je sache clairement pourquoi, j'ai éprouvé le désir de tenter l'aventure plastique sur ce

nouveau sujet, en mariant la peinture à l'encre de Chine.

Frédéric LACOSTE

Exposition jusqu'au 9 mai. Entrée libre de 10h à 12h et de 15h à 19h à l'espace La Croix-Davids, 57, rue Valentin-Bernard, 33710 Bourg.